



Marc-Henri Piault, *Anthropologie et cinéma. Passage à l'image, passage par l'image*, Paris, Nathan, 2000, 285p

Véronique Duchesne

► To cite this version:

Véronique Duchesne. Marc-Henri Piault, *Anthropologie et cinéma. Passage à l'image, passage par l'image*, Paris, Nathan, 2000, 285p. *Journal des Africanistes*, 2002, tome 72 (fasc. 1), pp.275-276. halshs-04442047

HAL Id: halshs-04442047

<https://shs.hal.science/halshs-04442047>

Submitted on 6 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marc Henri Piault, *Anthropologie et cinéma. Passage à l'image, passage par l'image*

Véronique Duchesne

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne Véronique. Marc Henri Piault, *Anthropologie et cinéma. Passage à l'image, passage par l'image*. In: Journal des africanistes, 2002, tome 72, fascicule 1. pp. 275-276;

https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_2002_num_72_1_1299_t1_0275_0000_2

Fichier pdf généré le 09/05/2018

“coopération inférentielle” (selon la terminologie de Grice) qui revient au destinataire du proverbe. En effet, comprendre le sens que l'énonciateur a voulu mettre dans le proverbe émis, son intention, sa valeur dans le contexte précis (critique, mise en garde, remarque d'ordre général...), demande que soient réunies un certain nombre de conditions de décodage. A ce niveau, les proverbes apparaissent non seulement comme technique de mise en discours, mais comme “technologie de l'intelligence” au sens de Goody. Mais le mode implicite que met en œuvre les proverbes dépasse le seul cadre de l'intelligence interprétative. Elle en appelle aussi à des valeurs comme l'ouverture de soi à l'autre, à son point de vue, à son vécu. Ce sont donc quelques considérations qui, sans prétendre ici répondre à la question de Cécile Leguy, ouvrent quelques pistes de réflexions sur le choix de ne pas “appeler un chat un chat” dans les actes de parole de certaines cultures.

Eric Adja

Marc Henri PIAULT, 2000, *Anthropologie et cinéma. Passage à l'image, passage par l'image*, Paris, Nathan, 285 p.

Merci à Marc Henri Piault pour ce remarquable ouvrage qui ré(uni)t de vieux mariés de plus d'un siècle : l'anthropologie et le cinéma. Mariage un peu chaotique s'il en est : “Si ‘filmer en ethnologie’ était de l'ordre de l'évidence, si l'entreprise elle-même avait toute sa place dans la discipline, si l'on pouvait la considérer comme un moment et/ou une démarche légitime, tous les problèmes seraient déjà résolus !”. D'emblée, le ton est donné. Ferme, incisif parfois, l'anthropologue de terrain et cinéaste de longue date montre, tout au long de ce parcours aux multiples passages, comment l'anthropologie et le cinéma sont en synchronie : problématique semblable de l'observation, de la préservation et de la compréhension de cette relation paradoxale entre l'universel et le particulier, entre moi et l'autre. Pour lui, il est clair qu'il faut chercher dans l'histoire du cinéma les sources d'une démarche anthropologique, aujourd'hui attachée à l'élucidation et à la transcription des différentes manières de penser, voir, ressentir.

M.-H. Piault revendique une anthropologie visuelle ('audiovisuelle' serait effectivement plus approprié) ayant le même objet que toute anthropologie et il se montre soucieux de confronter la démarche d'anthropologie visuelle avec la réflexion écrite. Chacun des chapitres que l'on a tout loisir de choisir de lire en fonction de l'attrait de son titre (et non pas obligatoirement selon l'ordre chronologique proposé) aborde tout à la fois des éléments de l'histoire de l'ethnologie, de l'histoire du cinéma et des questions d'ordre méthodologique et théorique, avec le souci constant de resituer le film, le cinéaste ou la démarche, dans leur contexte historique. Abordant les premières tentatives des cinéastes pour construire un “nouveau langage” (Chapitre 3); les ‘remarques’ de l'auteur portant notamment sur la problématique du mouvement, ou sur celle de l'affect et de l'identification du spectateur, sont plus que remarquables et ouvre des pistes de réflexion intéressantes.

Cet ouvrage vise l'élaboration d'une anthropologie visuelle qui s'applique à l'observation des images des réalités sociales et aux modalités de leur construction, tout en s'engageant dans leur production et il nous emmène sur la voie d'une réflexion sur le réel et les formes de sa restitution.

Reste une question, pas tout à fait innocente : est-ce le fait d'écrire dans la collection Nathan Cinéma qui a empêché l'auteur de mentionner la vidéo, voire même de lui consacrer un chapitre ? Il faudrait mentionner la place grandissante des films

vidéo dans les festivals depuis une dizaine d'années, ainsi que l'utilisation par certains anthropologues des cassettes vidéo produites et commercialisées sur leurs terrains de recherche (au Ghana et au Nigéria notamment) comme documents de première main. Peu de choses aussi sur l'avancée technologique de la virtualité et de l'image numérique qui ouvre à de nouvelles perspectives, de même que l'hypertextualisation.

Enfin, les lecteurs apprécieront, l'index des noms (anthropologues et cinéastes réunis, pour lesquels les éléments biographiques donnés dans le texte sont d'une grande précision), l'index des nombreux films cités et les notes de bas de page passionnantes ; seuls les puristes ou les étudiants pressés regretteront peut-être l'absence d'un index thématique.

Véronique Duchesne

Jean-Louis SIRAN, 1998, *L'illusion mythique*. Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo, 127 p.

S'interrogeant sur le bien-fondé des néologismes qu'il avait introduit quelques années auparavant, G. Bateson remarque que "Le problème avec le mot 'ethos' est simplement ceci -- il est *trop court*" ("Experiments in Thinking About Observed Ethnological Material", *Steps to an Ecology of Mind*. New York, Chandler Publishing Company, 1972 [1940]:82). Il en est de même, maintiendrait vraisemblablement J.-L. Siran (et je serais d'accord avec lui), du terme 'mythe' : l'emploi de ce "mot-unité, un seul substantif grec" (*ibid.*), ne fait que renforcer une réification abusive et entretenir une fausse impression de maîtrise conceptuelle.

Dans ce petit livre, J.-L. Siran nous montre en effet que l'illusion véhiculée par ce 'mot-écran' est double. D'un côté, son usage nous pousse à voir "une classe d'objets qui aurait en elle-même son unité, [là où] on nomme en fait le genre de relation qu'entretient un observateur qui consigne une information avec celui qui la lui donne" (p. 30). Ainsi, autant il est difficile de faire correspondre à la notion de 'mythe' les genres discursifs que reconnaissent les populations qu'étudient les ethnologues, autant les énoncés que ces derniers qualifient habituellement de 'mythiques' ont en commun la présupposition d'un écart quant au degré d'adhésion des uns et des autres : les mythes sont d'abord les croyances d'autrui. D'un autre côté, le recours au terme 'mythe' conforte notre propre raison lettrée, laquelle tend à envisager tout énoncé ayant valeur de 'mythe' comme la récitation ou la traduction d'un texte virtuel antérieur (le mythe, observe Siran avec malignité, serait ainsi "un texte dont on n'a pas le texte" [p.53]). Son emploi légitime, en cela, le travail de recomposition et de montage auquel se livrent régulièrement les ethnologues, et fait obstacle à une analyse du discours en ses propres termes.

Face aux pièges à penser que tend le vocable 'mythe' et ses dérivés ('mythique', 'mythologi(que)', 'pensée mythique'), J.-L. Siran nous propose tout simplement de soulager notre discipline de cette prénotion "aveugle et aveuglante" (p. 49). Provocation à part, l'intérêt de cette proposition réside évidemment moins dans l'abandon éventuel du terme 'mythe' que dans les perspectives que l'idée d'un tel abandon permettrait d'entrevoir. Plus précisément, les anthropologues, en abordant les fragments de discours qu'ils recueillent avec davantage de réalisme ethnographique, c'est-à-dire avec un regard situé au plus près des énoncés effectifs, seraient plus à même d'étudier les conditions présidant à la production de ces éléments discursifs, tant